**athénée** ● théâtre Louis-Jouvet

# la cantatrice chauve

texte Eugène Ionesco
mise en scène
Jean-Luc Lagarce
ven 19 jan › sam 17 fév 07
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

# *La Cantatrice chauve*

## Eugène Ionesco

### mise en scène : Jean-Luc Lagarce

**du vendredi 19 janvier au samedi 17 février 2007**
mardi 19h, mercredi au samedi 20h
matinées exceptionnelles : dimanche 28 janvier à 16h et samedi 10 février à 15h
grande salle

location : **01 53 05 19 19**

**plein tarif : de 28 € à 12 €**
**tarif réduit* : de 23 € à 10 €**
* moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif
**tarifs Jour J** : de 14 € à 6 €**
** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)
carte **athénée** jeunes **(10 €) : de 14€ à 6€** (moins de 30 ans)

**athénée** théâtre Louis-Jouvet
**square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris**
tél : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

**service de presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet :** Agence Tandem - Vianova
Fanny Decobert : fanny.decobert@tandem-rp.com – 01 53 32 28 30
Nathalie Habib-Deloncle : nathalie.habib-deloncle@tandem-rp.com - 01 53 32 28 47

# Sommaire


Distribution p.5

L'année Lagarce p.7

La pièce p.9

*La Cantatrice chauve* de Jean-Luc Lagarce par Colette Godard p.11

Entretien Jean-Pierre Han / Jean-Luc Lagarce p.13

Repères biographiques

Eugène Ionesco p.19
Jean-Luc Lagarce p.19
Jean-Louis Grinfeld p.21
Mireille Herbstmeyer p.21
Olivier Achard p.21
Emmanuelle Brunschwig p.21
Christophe Garcia p.22
François Berreur p.22
Elizabeth Mazev p.22
Marie-Paule Sirvent p.22
Laurent Peduzzi p.22
Patricia Dubois p.23
Patrick Bru p.23
Christophe Farion p.23
Didier Etievant p.23

Dates de tournée p.23

Saison de l'Athénée p.25

# *La Cantatrice chauve*

## Eugène Ionesco

| | |
|---|---|
| mise en scène | **Jean-Luc Lagarce** |
| décors | **Laurent Peduzzi** |
| restauration et peinture | **Atelier du Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté** |
| sous la direction de | **Karl Auer** et **Patrick Bru** |
| costumes | **Patricia Dubois** |
| création son | **Christophe Farion** |
| création lumières | **Didier Etievant** |
| régie lumière | **Bernard Guyollot** |
| régie générale et plateau | **Romuald Boissenin** |
| regard extérieur | **François Berreur** |

**Avec**

| | |
|---|---|
| **Olivier Achard** | M. Martin |
| **François Berreur** ou **Christophe Garcia** | Le Capitaine des pompiers |
| **Emmanuelle Brunschwig** | Mme Martin |
| **Jean-Louis Grinfeld** | M. Smith |
| **Mireille Herbstmeyer** | Mme Smith |
| **Elizabeth Mazev** ou **Marie-Paule Sirvent** | Mary, la Bonne |

**Production** : Cie Les Intempestifs avec le soutien du Nouveau Théâtre – CDN de Besançon et de Franche-Comté et du Théâtre National de Bretagne – Rennes
**Coréalisation** : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

**Autour de Lagarce** : **Exposition** *Jean-Luc Lagarce par Lin Delpierre* dans les coursives de l'Athénée ; elle comprend 11 photos en noir et blanc de Lin Delpierre prises à l'occasion des répétitions et des tournées de trois spectacles de Jean-Luc Lagarce : *Les Solitaires intempestifs*, *Le Malade imaginaire* et *l'Ile des esclaves*.

# L'Année (...) Lagarce

À l'occasion de cette Année (...) Lagarce, nous nous sommes posé la question, bien évidemment de comment évoquer le metteur en scène qu'il a été, son univers, sa particularité... Listes d'intentions, photographies (*Traces incertaines* [1]), extraits vidéos (rares) ne sont que des traces de souvenirs mais assez loin de la réalité vivante du théâtre.
Et face à l'évidence – le spectacle n'est que chaque soir la présence des acteurs en représentation – est née cette idée, la plus simple, de se retrouver, acteurs et techniciens de cette aventure théâtrale, pour re-jouer *La Cantatrice chauve*.

Pourquoi *La Cantatrice chauve* me direz-vous ?
La liste des « bonnes raisons » serait longue, mais cette pièce, si mal aimée du théâtre français, est une pièce fondatrice pour le théâtre de Jean-Luc Lagarce, ses premiers textes en sont très inspirés (*La Bonne de chez Ducatel* et surtout *Erreur de construction*) et depuis 1979 l'envie de la mettre en scène était là. Jean-Luc Lagarce revendiquait, tout particulièrement pour cette pièce, cet exercice de « mettre en scène » et ce « bonheur » de rencontrer le grand public...
*La Cantatrice chauve*, c'est aussi une pièce où la notion d'âge des personnages est toute relative, ce qui permet aux acteurs de ne pas friser le ridicule en reprenant un rôle quinze années plus tard, rôle dont chacun semble avoir un grand souvenir et que nous avons joué plus de 100 fois.

Loin des retransmissions figées, il nous faut interroger la représentation et son statut face au temps.
Sommes-nous, acteurs et techniciens, dépositaires d'une œuvre de création ? Pouvons-nous avec notre expérience de plateau, reprendre un spectacle en l'absence du metteur en scène ? Sans trahir l'esprit de la création.

C'est cette aventure que nous nous proposons de partager avec vous : reconstituer, le temps de quelques mois, le Théâtre de la Roulotte de 1991, confronter notre réalité avec notre souvenir, le vôtre et faire découvrir un univers à ceux qui ne le connaissent pas.

François Berreur, septembre 2005

1. Ed. Les Solitaires Intempestifs. Mars 2002, *Collection Mémoire(s).*

# La pièce

Il est neuf heures, c'est dans la banlieue de Londres que cela se passe. Des gens attendent d'autres gens. Ils ont mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard et de la salade anglaise, ce qui, on en convient, est assez logique dans la banlieue de Londres.

On se retrouve.

On fait connaissance, on se raconte des histoires, on passe une excellente soirée.
On parle. On dit des bêtises – le scrabble, voilà un jeu intelligent ! – on s'essaie aux charades, on saute des coqs aux ânes et des vices à Versailles. Un pompier allume une bonne, il faudrait toujours se méfier du feu qui couve sous l'eau qui dort.

On se perd un peu.

On passe une assez bonne soirée. On ne devrait pas tant boire peut-être, ce n'est pas exactement le jour idéal pour commencer à fumer. On danse. Lorsqu'on aura trop mal à la tête, on se couchera par terre pour se reposer. Si on est trop joyeux, on montera sur la table. On passe une pas trop mauvaise soirée.

On fait du bruit avec la bouche.

On passe une soirée comme toutes les autres soirées, on crie, on geint, on gémit et on chante. Jamais on ne se tait, le silence, ce n'est plus possible. Lorsqu'on a trop peur, on triche un peu. Lorsqu'on est prêt à se dévorer, on se quitte.

Chacun joue son rôle.

On pourra se revoir une autre soirée, nous recommencerons quand on veut, chaque fois qu'il le faut. Rien ne nous concerne. Jamais. Ce que nous disons, c'est juste pour parler.

Jean-Luc Lagarce

# *La Cantatrice chauve* de Jean-Luc Lagarce par Colette Godard

Quand Jean-Luc Lagarce a monté *La Cantatrice chauve*, il s'est amusé à pousser Ionesco dans ses retranchements, à le mener à l'extrême de l'absurde et du non-sens, et il y est arrivé. Créé à Montbéliard, le spectacle a pu être présenté dans de grands théâtres, sur de vastes scènes, à des années-lumière de ce qui se fait depuis quelques vingt mille représentations – depuis 1957 sans interruption – à la mini salle de la Huchette.
Dans des couleurs chromo mais ravissantes, avec jardin et cottage tout juste arrachés au couvercle d'une boîte de bonbons anglais, *La Cantatrice* de Lagarce devenait une époustouflante folie, avec un tourbillon de cinglés courant après leurs marques comme s'ils s'étaient trompés de plateau, mais ne craquant pas au contraire, se faisant un devoir d'assumer avec une sorte de naturel la situation.
Quelque chose – la délicatesse en plus – entre les Monty Python de *La Vie de Brian* et le Peter Greenaway de *Meurtre dans un jardin anglais*, plus un zeste des feuilletonesques Atrides américains, genre *Dallas* et *Dynasty* fort à la mode en ces années là, aussi médiatisées que la *real télévision* de notre XXIe siècle. Populaires, donc.
Et le plus étrange, le plus séduisant était peut-être cette sensibilité nostalgique sous jacente, quelque chose comme un regret fugace qui, par instant, le temps d'un éclair, d'un souffle, traversait le spectacle, interrompait le rire, laissait un écho d'inquiétude, rapidement évacué. Mais qui, insensiblement, s'était ancré dans la tête, dans le coeur.

Extrait de la préface de Colette Godard pour *Traces incertaines*,
Ed. Les Solitaires Intempestifs, 2002

# Entretien Jean-Pierre Han / Jean-Luc Lagarce

**En 1992 Jean-Pierre Han reçoit une commande des éditions Gallimard pour écrire un article sur les mises en scène de *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco.**
**Il n'a pas vu la mise en scène que vient de réaliser Jean-Luc Lagarce, celui-ci lui explique, lors d'un entretien au café Sélect à Montparnasse, le spectacle et ses intentions. Un changement de politique éditoriale des Éditions Gallimard ne permettra pas que paraisse le livre.**

Jean-Luc Lagarce : *La Cantatrice chauve* est une pièce sur l'absurde évidemment, mais le spectacle que j'en ai tiré n'est pas si absurde que cela, il est au contraire très logique. Le public paraît surpris de sa cohérence. Il s'attend, la plupart du temps – j'ai pu le constater lors des débats que j'ai faits – à une pièce qui tiendrait de l'écriture automatique, ce qui n'est pas faux pour la fin. En revanche les premières scènes, les « grandes » premières scènes, entre Monsieur Smith et Madame Smith, sont très cohérentes. J'en suis arrivé à la conclusion que les gens ne connaissaient pas bien cette pièce dont ils ont une idée a priori. Dans le spectacle que j'ai réalisé, le public rit beaucoup. Il est surpris de rire, parce qu'il pense que le climat d'une pièce de l'absurde est toujours gris !

Jean-Pierre Han : C'est terrible ce que vous dites : les gens s'attendent à quoi et pourquoi viennent-ils alors ?

J.-L. L. : Ils viennent comme on va au musée ; ils viennent voir un classique du XXe siècle. C'est ce qui est en train d'arriver à Samuel Beckett. Je parle de Beckett parce que je voulais mettre en scène *En attendant Godot*, mais je n'ai pas pu obtenir le droit de jouer dans toute la France alors j'ai renoncé. *En attendant Godot* et *La Cantatrice chauve* sont deux classiques du XXe siècle. On s'attend donc à voir des représentations… classiques !

J.-P. H. : On ne saurait classer votre spectacle dans cette catégorie !

J.-L. L. : Ce que j'ai fait est très… coloré ! Prenez le décor : c'est une maison ou plutôt la façade d'une maison ; tout se passe sur une pelouse très anglaise, un petit jardin très simple, avec une maison blanche et des petites fenêtres. Mais même si le spectateur ne s'en aperçoit pas au début, il va vite sentir qu'il y a comme un problème de perspective. Tout a l'air absolument normal, mais la maison est un tout petit peu plus petite qu'elle ne le devrait. Des effets de perspective font qu'à un moment donné, il y a quelque chose qui ne va pas très bien. L'idée de la façade de cette maison qui est en bois, comme dans un tableau de Hopper, est importante ; l'effet est volontairement appuyé pour que l'on sente bien qu'il n'y a là qu'une façade, c'est-à-dire un décor. On est là pour faire semblant et on sait qu'on fait semblant. Lorsque les comédiens ouvrent les portes ou les fenêtres, on voit que derrière, il n'y a rien. Donc, devant cette façade toute blanche, il y a la pelouse verte avec une haie verte. C'est dans ce décor qu'évoluent les couples qui sont interchangeables. Les deux femmes sont habillées exactement pareil. Elles ont des costumes qui « font » très reine d'Angleterre – ni moi ni la costumière n'y avions pensé, mais tout le monde nous l'a fait remarquer ! – Elles ont des tailleurs type Chanel, un peu roses, avec des chapeaux à fleurs… Les deux hommes sont également habillés exactement de la même façon avec des costumes gris, c'est cependant très coloré parce qu'ils ont des cravates orange ! À raconter les choses ainsi on pourrait penser à quelque chose d'un peu kitsch, c'est en fait simplement très coloré, et je pense aux couleurs qu'il y a dans *Mon Oncle* de Jacques Tati ; on est entre le dessin animé et le feuilleton américain des années 50.

Les deux femmes sont habillées pareil et les deux hommes aussi, mais la distribution joue des effets de contraste. À la création, Monsieur Smith était interprété par un acteur assez rond, pas très grand. Il faisait moins de 1,70 m. Madame Smith est une actrice très grande et avec des talons et un chapeau, elle arrive à 1,90 m. Madame Martin est une actrice qui mesure 1,52 m. Quant à Monsieur Martin c'est un grand garçon maigre. Il y a donc bien deux couples habillés exactement de la même manière, mais avec de drôles d'effets de perspective…

J.-P. H. : Des effets de perspective que l'on retrouve au niveau de la mise en scène ?

J.-L. L. : Bien sûr ! Cela dit il faut parfois être capable de décaler le travail de mise en scène surtout après vingt représentations pendant lesquelles on s'est rendu compte que certaines scènes étaient reçues d'une manière que l'on n'avait pas prévue. Ainsi, par exemple, à un moment donné dans le spectacle, les Martin arrivent derrière la haie. On a calculé la hauteur de cette haie par rapport à la hauteur du chapeau plein de fleurs de Madame Martin. On voit donc arriver Monsieur Martin avec devant lui un bouquet de fleurs et on pense alors qu'il est seul. Les deux acteurs marchent le long de la haie et quand ils sont devant nous, une porte s'ouvre et apparaît une dame qui est exactement la réplique de celle qui vient de sortir mais qui, elle, mesurait 1,90 m ! C'est un gag stupide, mais qui a fait un «tabac » à chaque représentation… J'ai néanmoins « décalé » le jeu de cette scène sinon les acteurs étaient obligés de s'interrompre à cause des rires des spectateurs. Par ailleurs j'ai demandé aux acteurs de jouer de manière très sérieuse.
Pour ce qui concerne le personnage de la Bonne, j'ai pris au pied de la lettre une réplique du début de la pièce qui dit je ne suis pas Mary : « Mon vrai nom est Sherlock Holmes » ; elle est donc Sherlock Holmes. Le Pompier, lui, a l'air très inquiétant. Ces deux personnages sont habillés en noir alors que tous les autres sont colorés. Cela dit la Bonne change très souvent de costume, sans que le public s'en aperçoive vraiment car cela reste très discret. Tout cela ressemble à un dessin animé ou même à un feuilleton télévisé des années 50. À *Payton Place* par exemple. Avec la même absurdité que dans ce feuilleton. Le tout étant renforcé par des rires enregistrés qui soulignent certaines répliques ; on est vraiment comme dans un feuilleton télévisé ! Et on entend rire alors qu'il n'y a absolument rien de drôle. Cela fonctionne bien parce que le public voit qu'on rit de choses qui ne sont pas forcément drôles alors que l'on ne va pas rire de choses qui le sont.

J.-P. H. : Vous n'avez cessé de jouer du décalage…

J.-L. L. : Parce que je me suis surtout demandé ce qu'était l'absurde de nos jours. L'absurde aujourd'hui, ce sont les feuilletons télévisés auxquels vous ne comprenez strictement rien si vous ne les regardez pas de manière régulière. Il faut vraiment être comme ma grand-mère qui est accrochée au même feuilleton depuis trois ans et qui donc, sait où en sont les personnages. Sinon vous ne savez jamais où vous en êtes. Les gens se disent très souvent des choses comme « je suis votre épouse » ou « on a bien mangé », ou encore « vous et moi avons un enfant », toutes choses qu'ils sont censés déjà savoir ! C'est donc débile et… absurde. Mais le théâtre de l'absurde ne veut plus dire grand-chose aujourd'hui car désormais tout le monde pratique le deuxième niveau de langage. Devant le spectacle, les adolescents, vont dire, par exemple, « c'est mortel » pour dire que c'était formidable. Ça leur paraît évident de dire l'inverse de ce qu'ils pensent. Beaucoup de choses dans le spectacle fonctionnent de cette manière. Ce genre d'affirmation d'une même idée, mais en négation, pour dire une seule et même chose est évident aujourd'hui alors qu'il ne l'était pas à l'époque. C'est ça les absurdités du langage. C'est devenu un jeu. Les jeunes comprennent cela facilement ; ils ne rient pas de la situation, ils rient de ce qui se dit.

C'est aussi la raison pour laquelle j'ai pris au pied de la lettre un certain nombre de répliques. Il y a une grande cohérence dans la pièce, des renvois, des retours, des rappels de ce qui a été dit, avec aussi un certain nombre d'allusions à des choses policières. Le couple formé par le Pompier et la Bonne est inquiétant : « … peut-être qu'il vaudrait mieux ne pas continuer sur ce sujet » disent-ils en substance. Tout le monde a des angoisses. Monsieur et Madame Smith, par moments, n'osent plus du tout parler avec Monsieur et Madame Martin, ils ont peur de leur dire… quoi donc ? Alors ils mentent, mais tout le monde sait qu'ils disent des mensonges ! Comme tous les acteurs jouent d'une manière sérieuse, tout cela finit dans un rapport d'agressivité qui est violent. On se croirait dans une pièce d'Agatha Christie…
Je pense à une réplique où il est dit que ça a brûlé chez le voisin qui n'est pas Anglais, mais seulement naturalisé. Le Pompier répond qu'il ne peut pas éteindre le feu chez les naturalisés, que ceux-ci ont le droit d'avoir une maison, mais « pas celui de les faire éteindre si elles brûlent » ! Madame Smith poursuit : « Pourtant quand le feu s'y est mis l'année dernière, on l'a bien éteint quand même ! » Il n'en avait pas le droit, il a donc fait ça tout seul, clandestinement. « Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer ! » dit alors le Pompier. Mais sa manière de dire cette réplique nous fait comprendre qu'il faut aller le dénoncer ! Le spectateur se dit alors qu'il se trouve en présence de « collabos » en puissance. Ce qui, par ailleurs, renforce cette idée un peu télévisuelle à tendance « enquête policière », c'est que j'ai fractionné la pièce. Il y a des noirs, très légers, l'obscurité n'est pas totale, la maison ou le ciel restent éclairés, mais les fins de répliques sont toujours porteuses de mystère et d'inquiétude, du genre : « Ça par exemple ! » ou « Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer ! » La lumière s'éteint alors et se rallume aussitôt.

J.-P. H. : On passe en fait constamment d'un plan à un autre…

J.-L. L. : Tout à fait. C'est exactement comme dans les films policiers dans lesquels ces passages sont soulignés par de la musique. Ici il y a une bande-son importante avec une musique de Carla Bley qui semble très connue et qui, en même temps, est déglinguée. Il y a également des musiques de films d'Hitchcock, le tout donné d'une manière très fractionnée. On ne cesse effectivement de changer de plan.
J'ai raconté beaucoup d'histoires aux comédiens, scène par scène. Une sorte de perpétuel sous texte, parfois graveleux. À un moment donné, Madame Martin raconte qu'elle a vu quelqu'un qui lisait le journal dans le métro. Elle n'arrive pas à raconter cette histoire ; lorsqu'elle finit cependant par le faire sous l'injonction de son mari, on a l'impression qu'elle raconte une histoire salace. Et pendant son récit elle relève un peu sa jupe, à peine, comme si elle était obligée de faire un striptease, elle qui est timide est, ici, humiliée.
On pourrait croire à la lecture de la pièce que les personnages sont interchangeables, mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que chacun a un caractère bien particulier et que des rapports de force existent bel et bien. Madame Smith est ainsi très autoritaire par rapport à Monsieur Smith qui est un être apeuré, inquiet. Monsieur Martin, lui, semble prêt à toutes les compromissions pour que tout aille toujours bien. Enfin Madame Martin est terrorisée, mais on ne sait pas par quoi, ni pourquoi. J'ai donc inventé d'autres histoires avec ces personnages ; les acteurs disent que j'aurais pu écrire une pièce sur les personnages de *La Cantatrice* !
En fait j'ai été extrêmement respectueux du texte de Ionesco. J'ai même été jusqu'à faire dire par la Bonne les quelques rares indications scéniques que l'auteur nous donne ! Avant de monter le spectacle je disais vulgairement que c'était une pièce dans laquelle il n'était question que de sexe, mais que personne n'osait en parler ! En ce sens c'est une vraie caricature du théâtre de boulevard : tout fonctionne par allusions. Prenez la Bonne et le Pompier, ils ont couché ensemble dans l'après-midi… mais on est dans une maison respectable. Tout est sous-entendu. Les femmes ont parfois de ces mouvements ou de ces soupirs lorsqu'elles voient le Pompier ! Le public n'en croit pas trop ses yeux ni ses oreilles,

mais enfin lorsque l'une d'entre elles dit : « Toute à votre service monsieur le Pompier » et qu'elle croise les jambes d'une certaine manière après s'être vautrée par terre, sur la pelouse… Tout finit d'ailleurs, après le départ du Pompier, dans une bataille dans laquelle les couples s'arrachent les vêtements, s'engueulent très fort, et la maison, elle, ou du moins sa façade, s'écroule… Alors les personnages s'en vont discrètement. Sauf Monsieur et Madame Martin qui ont été désignés par les autres pour se débrouiller avec le public. Donc au milieu des décombres puisque la maison est par terre, ils reprennent les choses comme au début, c'est-à-dire qu'ils recommencent la pièce. Ceux qui l'ont étudiée savent qu'elle se termine comme cela, mais j'ai tenu à mettre en scène les scènes inédites de la pièce…

J.-P. H. : Mais il y a plusieurs fins parmi ces inédits…

J.-L. L. : Oui, il y en a trois. Mais elles ne sont pas rédigées sous forme théâtrale. Ionesco écrit : « On aurait pu faire ci ou ça… » Alors sur le plateau tout recommence ; tous les acteurs reviennent au milieu des décombres faire une espèce de photo de groupe. Ils expliquent au public que ça finit comme ça, mais que ça aurait pu finir autrement, qu'ils auraient pu faire ci ou ça… C'est une parodie du brechtisme. Le public se dit : « Bon, admettons », mais au fur et à mesure que les acteurs racontent cela, leur hargne les uns par rapport aux autres, leur vieille paranoïa d'avant, et puis l'absurdité de ce qu'ils racontent comme étant des fins possibles, tout cela réapparaît très vite. Tout se passe comme si les acteurs en coulisse étaient encore plus cinglés que les personnages qu'ils jouent. Ainsi Monsieur Smith explique qu'il pourrait y avoir des gens armés de mitraillettes qui pourraient tuer les spectateurs. C'est expliqué au public sans détour ! La Bonne et Monsieur Martin vont au milieu du public pour lui dire qu'il y a des comparses dans la salle ; ils encouragent les gens à monter sur la scène, mais les acteurs restés sur scène lancent : « Quand ils arriveront, nous les tuerons à coups de mitraillettes »…
La vraie fin se termine en queue de poisson ; le rideau tombe très vite et l'on entend cette réplique : « Bande de coquins, bande de salauds ! »
*La Cantatrice chauve* est une formidable machine à jouer, une machine à faire du théâtre. Ça parle de la petite bourgeoisie mais c'est surtout une parodie de théâtre comme il y en a peu en France. Ionesco se moque de la comédie policière, du théâtre de boulevard, du théâtre bourgeois à la Bernstein, du théâtre anglais, mais aussi de Brecht, il se moque de la mise en scène, de tout en un mot !

J.-P. H. : Qu'est-ce qui a poussé le metteur en scène (et l'auteur) que vous êtes à monter ce spectacle ?

J.-L. L. : J'adorais la pièce lorsque j'avais 15-16 ans. Quand j'ai commencé à faire du théâtre professionnel, j'ai eu envie de la mettre en scène. Heureusement cela n'a pas pu se faire car je m'aperçois que je n'aurais pas pu réaliser un spectacle comme celui que je viens de faire. Je voulais vraiment qu'il soit question de la petite bourgeoisie française. C'était très différent de ce que j'avais fait auparavant puisque j'avais travaillé sur des textes du XVIIIe siècle puis sur des textes très contemporains. Je désirais mettre en scène des textes drôles. J'ai monté *On purge bébé* de Feydeau et je me suis dit que j'aimerais mettre en scène cette pièce avec *La Cantatrice chauve*. Mon idée était de réaliser un spectacle de trois heures avec les deux pièces. Mais cela a été très compliqué. *On purge bébé*, n'était pas un spectacle très abouti ; l'idée de travailler sur *La Cantatrice chauve* en a été confortée. Tout le monde a trouvé que c'était à la fois un bon gag et une idée idiote !… Mais j'ai persisté dans mon idée surtout après avoir vu *Les Chaises* mises en scène par Jean-Luc Boutté. Je me suis dit qu'il avait vraiment raison, et que Ionesco était un auteur formidable. Lorsque l'on parle de Ionesco aux gens de ma génération, ils sont absolument atterrés. Moi je trouve que *La Cantatrice chauve* est une vraie pièce, une machine à faire du théâtre, je le répète.

Au moment où j'ai mis en scène *La Cantatrice*, François Rancillac, qui a monté une de mes pièces, était lui aussi atterré, mais, lui, a mis en scène *Ondine* de Giraudoux et, moi, l'idée que l'on puisse mettre en scène l'*Ondine* de Giraudoux me paraît complètement surréaliste. C'est comme ça ! Il n'y a pas si longtemps, je plaisantais sur Bernstein, mais quand Robert Cantarella a mis en scène *Le Voyage*, j'ai trouvé ça vraiment intéressant et même plus : formidable pour les acteurs. *Le Voyage* de Bernstein mis en scène par Cantarella est un superbe spectacle. Je suis sûr qu'il y aurait quelque chose à faire avec Sacha Guitry. Si je montais une pièce de Sacha Guitry, tout le monde se regarderait en se disant que je ne vais pas très bien. Et pourtant je trouve que *Daisy* est une très belle pièce. Le monde théâtral fonctionne ainsi, de manière conventionnelle ! J'aime beaucoup *La Cantatrice chauve*, pas forcément *Le Rhinocéros* ou *Le Roi se meurt*...
Et puis je dois dire que je trouvais qu'il y avait un rapport d'injustice à l'égard de *La Cantatrice chauve*, parce que c'est quand même un peu tragique ce qui se passe, le fait que la pièce soit toujours bloquée au Théâtre de la Huchette.
À l'automne prochain, ça fera cinq mois que le spectacle tournera et tout le monde se dit déjà maintenant : « Quelle idée géniale d'avoir monté ça ! » mais il n'empêche que nous avons eu beaucoup de mal à boucler la production. D'autant que c'est un spectacle relativement lourd et cher. Il nécessite un assez grand plateau pour un décor important. En plus *La Cantatrice chauve* est un spectacle qui avait mauvaise réputation au niveau des décideurs. La pièce n'est pas politique et Ionesco était quand même très connoté à droite alors que le théâtre français est, lui, connoté à gauche... Et puis quand vous dites que vous allez monter *La Cantatrice chauve* ils se disent tous que ça va être comme à la Huchette...

J.-P. H. : Concevez-vous que cette pièce ait révolutionné l'histoire du théâtre ?

J.-L. L. : Oui, c'est bizarre... La pièce a été jouée en 1950, n'est-ce pas ? Et le succès à la Huchette date de 1957 je crois, l'année de ma naissance. Tout s'est passé avant ma naissance et pourtant c'est une pièce contemporaine ! Ionesco est allé très loin dans la voie de l'absurde, et il n'a pas vraiment eu de successeur, tout comme Beckett d'ailleurs. *La Cantatrice* est une chose rare.

# Repères biographiques

## Eugène Ionesco
## de l'Académie Française

Eugène Ionesco dont le père était roumain et la mère française est né en Roumanie en 1912. Il fut élevé en France où il demeura jusqu'à l'âge de treize ans, à Paris d'abord avec sa mère, puis à la Chapelle-Anthenaise dans la Mayenne, où il suivit les cours de l'école communale. En Roumanie, Eugène Ionesco acheva ses études secondaires, fit ses études supérieures et devint professeur de français.

En 1938, Eugène Ionesco qui ne supporte plus le climat créé par la montée du fascisme en Roumanie quitte Bucarest avec sa jeune femme et tous deux s'installent peu après en France. Pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les années qui la suivirent, il exerça divers métiers, dans le Midi, puis à Paris.

En 1950, *La Cantatrice chauve*, sa première pièce, est créée au Théâtre des Noctambules dans une mise en scène de Nicolas Bataille, et rencontre l'incompréhension ou suscite la colère de la plupart des critiques. Reprise quelques années plus tard à la Huchette, *La Cantatrice chauve* y est toujours à l'affiche après presque trente années de représentations.

## Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt (Haute-Saône); il passe son enfance à Valentigney (Doubs) où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles.
En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au Conservatoire de Région d'Art dramatique. Il fonde en 1977 avec d'autres élèves une compagnie théâtrale amateur le « Théâtre de la Roulotte » (en hommage à Jean Vilar) dans laquelle il assure le rôle de metteur en scène montant Beckett, Goldoni mais aussi ses premiers textes.
En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture dans le nouveau répertoire dramatique dirigé par Lucien Attoun qui régulièrement enregistrera ses textes.
En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant *Théâtre et Pouvoir en Occident*. Suite à sa rencontre avec Jacques Fornier, le Théâtre de la Roulotte devient en 1981 une compagnie professionnelle où Jean-Luc Lagarce réalisera vingt mises en scène en alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux et mises en scène de ses propres textes.
En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon programmé par la Comédie-Française (son premier texte à être monté par un autre metteur en scène en dehors de sa compagnie et à être publié sous forme de tapuscrit par Théâtre Ouvert). Jean-Luc Lagarce verra seulement quatre de ses textes montés par d'autres metteurs en scène et après 1990, aucun ne le sera, mais il ne se sentira pas un auteur « malheureux », il est un auteur reconnu et ses pièces sont accessibles, lues, voire mises en espace ou publiées.
C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité, mais les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre notamment dans *Vagues Souvenirs de*

*l'année de la peste* (1983) et il refusera toujours l'étiquette « d'auteur du SIDA » affirmant à l'instar de Patrice Chéreau que ce n'est pas un sujet.
En 1990, il réside six mois à Berlin grâce à une bourse d'écriture (Villa Médicis hors les murs, Prix Léonard de Vinci), c'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde,* le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans se consacrant à la mise en scène, écrivant des adaptations et répondant à des commandes (cf. *Comment j'écris* in *Du luxe et de l'impuissance*). Essentielle dans son œuvre, il reprendra intégralement cette pièce dans son dernier texte *Le Pays lointain*.
Il décède en septembre 1995 au cours des répétitions de *Lulu*.

Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de 24 pièces de théâtre, il a aussi écrit 3 récits *(L'Apprentissage, Le Bain, Le Voyage à La Haye),* 1 livret d'opéra (*Quichotte*), 1 scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux (publiés sous le titre générique *Du luxe et de l'impuissance*) et a tenu durant toute sa vie de théâtre un journal composé de 23 cahiers.

Depuis son décès, de nombreuses mises en scène de ses textes ont été réalisées et certaines ont connu un large succès public et critique. En France, il est actuellement l'auteur contemporain le plus joué.

Il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* le sont en douze langues.

+ d'informations sur : www.lagarce.net
rubrique : Connaître Lagarce

## Ecrits, mises en espace et mises en scène

C'est en 1982 qu'une de ses pièces, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale*, est pour la première fois portée à la scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon. Suivront les créations de *Noces* (Ghislaine Lenoir, Espace Planoise Besançon , 1982), *Les Orphelins* (Christiane Cohendy, Théâtre Ouvert, 1984), *Retour à la citadelle* (François Rancillac, Théâtre de Rungis, 1990). Hans Peter Cloos met en espace *Derniers Remords avant l'oubli* (Théâtre Ouvert, 1990), Rancillac, *Les Prétendants* (1992), Robert Cantarella, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (1994). Jean-Luc Lagarce met lui-même en scène *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* (1983), *Histoire d'amour (repérages)* (1983), *Hollywood* (1985), *De Saxe, roman* (1985), *Music-Hall* (1989), *Histoire d'amour (Derniers chapitres)* (1992), *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* (1994). Il crée également *Turandot* d'après Gozzi (1981), *Phèdre* d'après Racine (1982), *Préparatifs d'une noce à la campagne* d'après Kafka (1984), *Les Egarements du coeur et de l'esprit* d'après Crébillon fils (1984), *Instructions aux domestiques* d'après Swift (1986), *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford (1987), *Chroniques maritales* d'après Jouhandeau (1988), *On purge Bébé !* de Georges Feydeau (1990), *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco (1991), *Les Solitaires Intempestifs* (collage de textes, 1992), *Le Malade imaginaire* de Molière (1993), *L'Ile des esclaves* de Marivaux (1994), *La Cagnotte* d'Eugène Labiche (1995).

## **Jean-Louis Grinfeld**/M.Smith

Jean-Louis Grinfeld a suivi sa formation à l'école de la Rue Blanche. Au théâtre, il a principalement joué dans des mises en scènes de Daniel Benoin (*Les Corbeaux*, *Deutsch Requiem*, *Monsieur de Pourceaugnac*), Daniel Mesguich (*Remembrances d'amour*, *Hamlet*, *Tête d'Or*, *Lorenzaccio*), Stuart Seide (*La Vie est un songe*, *Le Songe d'une nuit d'été*), Didier Fusillé (*Malbodium an II*, *Terra Terra*)... Au cinéma il a principalement tourné avec Michel Deville (*La petite bande*, *Les Capricieux* ), Bertrand Tavernier (*La Passion Béatrice*), Christian de Challonges (*Docteur Petiot*), Dominique Giuliani (*Tout l'amour à venir*)...

## **Mireille Herbstmeyer**/Mme Smith

Mireille Herbstmeyer a été formée au Conservatoire National de Région de Besançon où elle rencontre Jean-luc Lagarce. Elle est l'élève de Jacques Fornier au Centre de Rencontres Théâtrales à Besançon. Elle a joué au CDN de Besançon avec Denis Llorca, au théâtre dans *Cyrano de Bergerac* et au cinéma dans *Berthe*. Depuis 1981, elle joue régulièrement dans les mises en scènes de Jean-Luc Lagarce : *Hollywood*, *Instructions aux domestiques*, *Les Egarements du cœur de l'esprit*, *Dommage qu'elle soit une putain*, *Histoire d'amour*, *Chroniques maritales*, *On purge bébé* ! ...

## **Olivier Achard**/M. Martin

Formé à l'ESSAD à Genève, il travaille à Paris depuis 1982. En tant que comédien, Olivier Achard a travaillé au théâtre entre autres avec Gilles Gleizes, Jean-Luc Lagarce, François Berreur, François Rancillac, Olivier Py, Sylvio Purcarete... et pour le cinéma, la télévision avec Chantal Ackerman, Roger Hanin, Nina Companeez, Manoel de Oliveira, Christian Vincent, Bernard Giraudeau, Andrejz Zulawski, Véra Belmont, Claude Zidi...
Pour sa première mise en scène, il avait monté *Bouquet d'orties* de Jean Frédéric Vernier, en coproduction avec la Compagnie Réminiscences et la Ville d'Enghien les Bains. Puis ont suivi plusieurs spectacles, dont le dernier *Francis Bacon et moi, Jeanine*. En préparation, un spectacle autour de Pablo Picasso.

## **Emmanuelle Brunschwig**/Mme Martin

Emmanuelle Brunschwig a été formée au cours Simon et au cours Blanche Salant au Centre américain. Après deux One woman show, elle a joué notamment au théâtre sous la direction d'Henri Tisot, Dominique Durvin, Jean-Louis Thamin, Catherine Dasté, Serge Karp et dans trois spectacles de François Rancillac *(Britannicus, Le Fils, Le Nouveau Menoza)*. Elle joue le rôle de Valentina dans *Le Décameron des femmes*, mis en scène par Danièle Chinsky.
A la télévision et au cinéma, elle a joué principalement sous la direction de Roger Kahane, Francis Girod, Michel Berny, Jean-Pierre Galeppe, Michel Wyn, Charlotte Sivera....
Elle a interprété le rôle de Toto dans *On purge bébé !* de Georges Feydeau, mis en scène par Jean-Luc Lagarce en 1990.

**Christophe Garcia**/Le Capitaine des pompiers

Depuis 1981, Christophe Garcia est comédien et joue au théâtre sous la direction de Françoise Merle, Jean-Pierre Sarrazac, Saskia Cohen Tanuggi, Jean Macqueron, Hubert Japelle, Jean-Pierre Wollmer, Antoine Pickels, Marie Rémond, Jean-Luc Revol, Gilles Gleize, Eric Sanjou ...
Jean-Luc Lagarce le met en scène dans *Lulu* de F. Wedekind et Olivier Py, dans *La jeune fille, le diable et le moulin*.
Il enseigne à L'Ecole Florent depuis 1996.

**François Berreur**/Le Capitaine des pompiers

Elève de Jacques Fornier à Besançon, il collabore régulièrement aux créations du Théâtre de la Roulotte depuis 1981 : *Les Egarements du cœur et de l'esprit, Hollywood, Instructions aux domestiques, Dommage qu'elle soit une putain, Chroniques maritales, Music-hall, On purge bébé !*...
Il a travaillé au CDN de Franche-Comté avec Denis Llorca dans *Cyrano de Bergerac, Le Sacre de la naissance*, au cinéma *Les Chevaliers de la Table ronde* et *Berthe*.

**Elizabeth Mazev**/Mary, la Bonne

Elisabeth Mazev a joué dans une dizaine de pièces mises en scène par Olivier Py, puis à plusieurs reprises sous la direction de Jean-Luc Lagarce sans oublier J.Y Lazennec, Claude Buchewald, Ramin Gray et Gregory Motton.
Cette saison 2006/2007, elle joue dans *Les Illusions comiques* de Olivier Py en tournée.
Elle a écrit *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* (m.e.s Olivier Py, création au théâtre 91 de Malakoff, 1989 - Tournée - Editions Les Solitaires Intempestifs, 1993), *Les Drôles* (mes Olivier Py, création au théâtre de la Bastille, 1993 - Tournée - Editions Les Solitaires Intempestifs, 1993.)

**Marie-Paule Sirvent**/Mary, la Bonne

Marie-Paule Sirvent a été formée à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Elle a travaillé au théâtre notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Xavier Durringer, Jean-Paul Wenzel, Michel Didym, Dominique Pitoiset, Jean-Luc Lagarce, Catherine Anne, Pascal Simeon... et au cinéma avec Yvon Marciano, Xavier Durringer...

**Laurent Peduzzi** / decor

Laurent Peduzzi est créateur de décor principalement pour l'opéra et le théâtre. Il a réalisé pour l'opéra notamment les décors de *Don Giovanni*, mis en scène par Gildas Bourdet, *Les Contes d'Hoffmann,* mis en scène par Antoine Bourseiller, *Orphée et Eurydice* et *Béatrice et Bénédict,* mis en scène par Pierre Barrat. Au théâtre il a réalisé des décors pour notamment Elisabeth Chailloux *(La Surprise de l'amour*, *Le Paradis sur terre*, *Alexandre le Grand*, *Les Fruits d'Or),* Jérôme Deschamps *(La Veillée*, *Les Petits Pas*, *C'est dimanche)*, Jean-Michel Rabeux, François Rancillac...

## **Patricia Dubois** / costumes

Styliste et costumière diplômée en 1981 *(*Academia Internazionale di Alta Moda et storia del costume de Rome*)*, elle réalise à partir de 1983 des costumes pour Jean-Vincent Lombard, Jean-Paul Wenzel, les Ateliers du Costume à Paris, le Théâtre de la Colline… Depuis 1986 elle conçoit des costumes pour le théâtre, la danse et la vidéo. Elle a collaboré notamment avec Pierre Aussedat, Bérangère Bonvoisin, Philippe Clévenot, Régine Chopinot, Isabelle Janier, Michel Jaffrenou.
Avec Jean-Luc Lagarce, elle a conçu les costumes de *Instructions aux domestiques*, *Dommage qu'elle soit une putain*, *De Saxe, roman*, *Chroniques maritales*, *On purge bébé !*, *Histoire d'amour (derniers chapitres)* et *Les Solitaires Intempestifs*.

## **Patrick Bru** / direction technique

Né en 1947 à Buenos Aires, diplômé de lettres et sciences humaines, il a exercé divers métiers avant de devenir technicien du spectacle en 1977.
Constructeur de décor et régisseur technique il a notamment travaillé avec le Nouveau Théâtre de Bourgogne, le Théâtre du Graffiti, Les Fédérés, Jean-Jacques Goldman, Bernard Lavilliers…
Il est le fondateur et l'animateur d'une association de techniciens du spectacle : ARS NOMAD.
Il a collaboré avec le Théâtre de la Roulotte sur les spectacles : *De Saxe, roman*, *On purge bébé !*, *Histoire d'amour (derniers chapitres)* et *Les Solitaires Intempestifs*.

## **Christophe Farion** / son

Chistophe Farion est né le 1er avril 1960. Après une formation agricole il a travaillé au théâtre avec notamment le Nouveau Théâtre de Bourgogne, Le Théâtre Populaire Romand, le Théâtre du Verseau…
Technicien vidéo (il a réalisé les films pour le spectacle *Histoire d'amour (derniers chapitres)* avec le Théâtre de la Roulotte), il travaille également dans le domaine de l'art contemporain pour la réalisation de parcours sonores.

## **Didier Etievant** / lumières

Didier Etievant est né en 1962. Travaille depuis 1982 pour les spectacles de danse, musique, théâtre et arts plastiques. Il fait partie du groupe de plasticiens Lézard Plastic qui depuis 1989 réalise des aménagements d'espaces, art monumental, illumination urbaine, peinture et performances plastiques.
Il a créé pour le Théâtre de la Roulotte les éclairages des spectacles *On purge bébé !*, *Histoire d'amour (derniers chapitres)* et *Les Solitaires Intempestifs*.

# Dates de tournée :

| | |
|---|---|
| ANNECY<br>Bonlieu - Scène Nationale<br>04 50 33 44 00 | Les 07 et 08 novembre 2006 |
| THONON<br>Maison des Arts de Thonon<br>04 50 71 39 47 | Les 09 et 10 novembre 2006 |
| NARBONNE<br>Théâtre de Narbonne - Scène Nationale<br>04 68 90 90 00 | Les 14 et 15 novembre 2006 |
| SETE<br>Théâtre Molière - Scène Nationale<br>04 67 74 32 52 | Les 17 et 18 novembre 2006 |
| SAINT-NAZAIRE<br>Le Fanal - Scène Nationale<br>02 40 22 39 38 | Les 23, 24 et 25 novembre 2006 |
| NANCY<br>Théâtre de La Manufacture – CDN<br>03 83 37 12 99 | Du 28 novembre au 03 décembre 2006 |
| VESOUL<br>Théâtre Edwige Feuillère – THÈV<br>03 84 75 40 66 | Le 05 décembre 2006 |
| MONTBELIARD<br>L'Allan - Scène Nationale<br>03 81 91 37 11 | Le 06 décembre 2006 |
| BELFORT<br>Théâtre Granit - Scène Nationale<br>03 84 58 67 50 | Du 07 au 9 décembre 2006 |
| LONS-LE-SAUNIER<br>Scènes du Jura<br>03 84 86 03 05 | Le 11 décembre 2006 |
| BESANCON<br>Théâtre de l'Espace - Scène Nationale<br>03 81 51 03 12 | Du 12 au 16 décembre 2006 |
| LYON<br>Théâtre du Point du jour<br>04 78 15 01 80 | Du 18 au 22 décembre 2006 |
| VALENCE<br>Comédie de Valence – CDN<br>04 75 78 41 71 | Du 9 au 11 janvier 2007 |

| | |
|---|---|
| ARLES<br>Théâtre d'Arles – Scène conventionnée<br>04 90 52 51 55 | Les 12 et 13 janvier 2007 |
| PARIS<br>Athénée Théâtre Louis-Jouvet<br>01 53 05 19 19 | Du 18 janvier au 17 février 2007 |
| POITIERS<br>Le Théâtre - Scène Nationale<br>05 49 39 40 00 | Du 20 au 23 février 2007 |
| HEROUVILLE-SAINT-CLAIR<br>Comédie de Caen<br>02 31 46 27 29 | Du 27 février au 2 mars 2007 |
| COMBS LA VILLE<br>Scène Nationale de Sénart<br>01 60 34 53 70 | Du 15 au 17 mars 2007 |

# Saison 2006 – 2007

festival **Beckett** à l'athénée du 28 septembre au 9 décembre 2006

- **Fin de partie**
  mise en scène : Bernard Levy
- **La Dernière Bande / Krapp's Last Tape**
  *versions française et anglaise*
  un spectacle de Xavier Marchand et Henry Pillsbury / mise en scène : Xavier Marchand /interprétation : Henry Pillsbury
- **Krapp ou La Dernière Bande (opéra)**
  musique : Marcel Mihalovici, direction musicale : Jean-Luc Tingaud
  mise en scène : Jacques Rebotier
  création française

  **reporté à la saison prochaine**
- **Le Dépeupleur**
  par Michel Didym, avec la collaboration artistique d'Alain Françon

- **Trahisons ‹ Harold Pinter**

Mise en scène : Philippe Lanton ‹ 9 novembre - 9 décembre 2006

- **Sei personaggi in cerca d'autore ‹ Luigi Pirandello**

Six personnages en quête d'auteur (en italien, surtitré)
Mise en scène : Carlo Cecchi ‹ 12 - 16 décembre 2006

- **La Société Anonyme Des Messieurs Prudents / Chonchette ‹ Louis Beydts / Claude Terrasse**

Livrets : Sacha Guitry / de Flers et Caillavet
Direction musicale : Nicolas Ducloux
Mise en scène : Loïc Boissier
Compagnie Les Brigands ‹ 26 décembre 2006 - 2 janvier 2007

- **La Cantatrice chauve ‹ Eugène Ionesco**

Mise en scène : Jean-Luc Lagarce ‹ 19 janvier - 17 février 2007

- **Les Brigands ‹ Jacques Offenbach**

Livret : Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Direction musicale : Benjamin Lévy
Mise en scène : Stéphane Vallé et Loïc Boissier
Compagnie Les Brigands ‹ 21 février - 3 mars 2007

- **Le Suicidé – comédie ‹ Nicolaï Erdman**

Mise en scène : Anouch Paré ‹ 8 mars - 7 avril 2007

- **Les Justes ‹ Albert Camus**

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau ‹ 26 avril - 26 mai 2007

- **Eaux dormantes ‹ Lars Norén**

Mise en scène : Claude Baqué ‹ 31 mai - 16 juin 2007

- **The Rape of Lucretia ‹ Benjamin Britten**

Livret: Ronald Duncan
Direction musicale: Neil Beardmore
Mise en scène : Stephen Taylor ‹ 26 - 30 juin 2007

- **Le Quatuor Psophos**

en résidence à l'Athénée 6 concerts «carte blanche au Quatuor Psophos» :
les lundis 16 octobre et 4 décembre 2006 et les lundis 22 janvier, 12 mars, 14 mai et 11 juin 2007